

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(25 août - 7 septembre\)](#)[Item](#)[29. Paris, Samedi 26 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 29. Paris, Samedi 26 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

### Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1837-08-26

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe suis si triste, si triste, Monsieur que je ne sais comment faire pour vous écrire.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°57/85-87

### Information générales

LangueFrançais

Cote

- 108-109, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/400-406

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm  
Etat général du documentBon  
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)  
Transcription  
29. Samedi 6 heures le 26 août

Je suis si triste, si triste, Monsieur, que je ne sais comment faire pour vous écrire. Je ne puis pas vous conter ce que j'ai dans le cœur, je ne le sais pas moi-même. C'est une désolation un vide affreux. Je n'ai courage, envie à rien ; je m'établis dans le coin de mon canapé, non pas mon coin, l'autre ; j'y reste, je m'y endors. J'y ai vraiment dormi. Je me suis vengée de ma mauvaise nuit. Le Prince Paul de Wurtemberg est venu me réveiller, il n'y a pas trop réussi. Je suis sortie, il faisait trop chaud, me voilà rentrée. Je prends lady Russell, elle dit trop ce que je voudrais dire ; je m'indigne de mon impuissance et je suis prête à renouveler la proposition que je vous fis il y a bientôt deux mois de Boulogne de laisser là notre correspondance mais quelle différence !

Ah Monsieur comme j'ai vécu. Comme mon âme a grandi. Comme j'en suis fière ! Et comme toute ma fierté s'humilie avec transport devant cette providence qui m'a menée par tant d'épreuves à tant de bonheur !

Dimanche 8 1/2

J'ai mieux dormi, c'est cela sans doute que vous voulez savoir d'abord et puis je vous ramène à hier. Mon éternelle promenade au bois de Boulogne seule avec Marie. J'y ai marché longtemps. à 9 heures j'ai vu quelques personnes ; l'ambassadeur de Sardaigne, sir Robert Adair, M. de Hugel, M. de St Simon, le comte Hangwitz, M. de Brignoles sortait d'un grand dîner chez le président du conseil. Il s'était avisé de lui dire qu'il vous avait trouvé chez moi le soir. Sur quoi M. Molé lui a dit : " Monsieur, il y est deux fois le jour." Il riait fort ne me racontant cela parce que la mine l'avait amusé autant que la parole. Les nouvelles de Madrid portent qu'Espartero ne pourra pas se soutenir et que la faction démocratique porte de nouveau Mendizabal au pouvoir. J'ai renvoyé mon monde à 10 1/2.

J' attends votre lettre. J me suis promenée longtemps aux Tuileries parce que je voudrais la lettre avant le déjeuner, à jeun.

9 1/2 la voilà. Je l'ai emportée dans mon Cabinet. Je me suis placée dans le coin du canapé qui n'est pas le mien, j'ai ouvert et vite vite avant qu'un air étranger n'effleurât cette feuille je l'ai.... Monsieur trouvez le mot, et bien si fort, si fort, de telle manière, que la phrase Anglaise est presque effacée. Je suis restée quelques temps comme cela. Pensant, pensant que dans le même moment peut être ma lettre rencontrait le même accueil, et la distance s'est évanouie, et ma tête s'en est allée.

Vous me connaissez maintenant monsieur. et vous me voyez depuis le Val-Richer comme vous me verriez de près. Voilà donc avant la lettre, main tenant après la lettre. Ah c'est celle là que je saurai, que je sais par cœur. Elle me rend forte, elle me rend faible. Elle m'impose du devoir, vous le verrez Monsieur je les remplirai. Vous l'avez déjà vu. Je vous ai laissé partir. J'ai tant de choses à vous dire, les plus petites choses du monde. Mais il n'y a rien de petit dans ce qui nous regarde. Et cependant les écrire. Cela ne va pas M. de Hugel m'a dit que jamais il ne vous avait trouvé si remarquable jamais votre conversation ne lui avait paru si intéressante que l'autre jour chez Mad. de Boigne. Je savais bien pourquoi. Je voudrais bien me regarder quand on me parle de vous. Quant à mes paroles, je crois que je les mesures.

Adieu, Monsieur, adieu. Vous ne sauriez croire comme je suis pressée de mettre ma

lettre dans l'enveloppe après y avoir imprimé le dernier sceau. Je suis même presque pressée d'arriver à ce dernier mot. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 29. Paris, Samedi 26 août 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1837-08-26

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/924>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur108-109

Date précise de la lettreSamedi 26 août 1837

Heure6 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

29. Samedi 6 heures. le 26 août.

j'aurai tout et tout. Monique, je  
 j'aurai comme toi pour vous  
 voir. j'aurai par vos contes et  
 j'aurai dans la Cour, j'aurai  
 par vos yeux. c'est une dévotion  
 une vide affranch. j'ai ai courage,  
 moi, à rien, j'ai établi dans  
 les for de mon courage, mon par  
 mon for, l'autre; j'y suis, j'  
 en y suis. j'y ai vraiment d'ouï  
 j'aurai aussi d'un maccain  
 mait. Le bien fait de W. est  
 pour un réveil, il n'y a pas  
 trop rûpi. j'aurai sorti, il fait  
 trop chaud, un volé rûpi. j'  
 pour Lady Mabel. elle dit  
 trop et je j'aurai dire, j'  
 en indige de mon incipace



ai marché longtemps. à 9 heures j'ai  
vu plusieurs personnes, l'ambassadeur  
de Sardaigne, Sir Robert Adair,  
M. de Heydt, & M. de St Simon, le  
comte Kinsky. M. de Vossigold  
portait l'impression d'un duc & d  
je n'ai pu le reconnaître. Il était arrivé  
de lui dire qu'il venait à la  
dix heures le soir. Les gens M. Mal  
lui a dit. "Mon Dieu, il y a déjà  
soixante jours." il était fort accablé  
racontant cela parce qu'il avait  
l'avait accablé autant qu'il  
parole. Les nouvelles d'Espagne  
portaient qu'Isabelle ne pouvait  
pas se maintenir et qu'elle était  
démocratique porte de nouvelles  
menaces au pouvoir.

j'ai survoyé mon monde à 10  $\frac{1}{2}$ .  
j'attends v<sup>os</sup> lettres, j'aurai  
promis longtemps aux Fidéles  
parce que j'aurais la lettre avant  
le dîner, à jeun.

9  $\frac{1}{2}$ . la voile. j'ai importé dans  
mon cabinet j'aurai placé dans  
mon infirmerie qui n'est pas  
terminé, j'ai ouvert et vite vite  
avant qu'il ne soit étranger à l'efflu  
rat cette feuille j'ai... Monique  
trouvé le vent, et bien si fort,  
si fort, de telle manière, que la  
pêche aux plaines et par conséquent  
j'ai vu n'importe quel jour, comme  
cela - pensant, pensant que dans  
le même moment peut-être une  
lettre remontre le même accés,

29.

202  
j'ai  
j'ai  
un  
quel  
par  
un  
un  
le for  
un  
un y  
j'ai  
un  
un  
trop  
trop  
un  
trop  
un

~~Et~~ et la Ditaie s'en évadent,  
 A ma tête s'en est allé. Vous en  
 connaissez maintenant monner,  
 et vous en voyez depuis le val  
 riches comme vous me voyez  
 de près.

voilà donc avant la lettre - main-  
 tenant après la lettre. eh ! est  
 celle là que je saurais, je ne saurais  
 pas faire ! elle me rend fort, elle  
 me rend faible. elle m'impose  
 de devant, vous le voyez monner  
 si les simplifie. Vous l'avez déjà  
 vu. si vous ai laissé parties !  
 j'ai tant de chose à me dire, les  
 plus petites chose du monde. mais  
 il n'y a rien de petit dans ces  
 vos regards. cependant, le  
 bien, cela me va par.



M. de Muzet m'a dit / un jour  
il m'avait tenu si recueillie  
jamais votre conversation n'en  
avait paru si intéressante que  
jeus chez madame de Muzet.  
J'ai bien trois questions. Je voudrais  
bien me regarder quand on me parle.  
Mm! Quant à mes paroles, je  
suis guère la mesure.

Adieu, Monsieur, adieu. Vous m'  
avez écrit comme je m'en propose  
à votre ma lettre dans l'attente  
après y avoir imprimé l'adresse  
Jeau. Je suis votre très humble  
serviteur à l'adresse de votre Adieu